

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LES FUGUEURS DE MEAUX

comédie grinçante

d'Alan ROSSETT

PERSONNAGES :

Liane, environ 35 ans
Jean, dans les 40 ans

DECOR :

L'arrière-boutique d'un électricien. Les années 80.

A la radio, on entend une chanson de "Téléphone"... elle est déformée par de la friture... Brusquement, la radio s'arrête.

Scène 1

(L'été.

L'arrière-boutique d'un électricien, délimitée par une cloison.

*Aire de travail... Jean bricole une lampe en réparation...
des fils, des interrupteurs, des ampoules etc.
Il siffle la chanson de "Téléphone" entre ses dents,
ce qui ne plaît pas à Liane.*

*Liane - bien habillée mais d'une manière un peu théâtrale.- est assise à une table
sur laquelle reposent quatre couverts et un paquet de cigarettes.*

Peut-être une kitchenette suggérée quelque part.

Un lit de camp avec une couverture méticuleusement pliée.

Une mallette.

Un long moment... Un certain malaise...)

LIANE *(plutôt à elle-même)*
Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent...
(Elle sirote du vin... regarde sa montre de nouveau...)
Qu'ils sont longs.

JEAN *(regarde sa montre)* Onze heures moins cinq...

LIANE Ah moi j'ai onze heures dix !

JEAN Dérégulé, votre vieux bidule.

LIANE Et... c'est loin, ce fameux "drugstore de nuit" ?

JEAN Seulement quinze kilomètres.

LIANE ... Mais dites-donc, ils se foutent de nos gueules ? Partis depuis une heure et demie !?... Ça fait, ça fait...

JEAN Douze kilomètres à l'heure! Si vous acceptez "onze-heures-dix" !

LIANE Ça y est! Votre femme et mon mari : ils font une fugue!

JEAN (*gaiement*) Une "fugue" ! Oh là là ! Vous commencez à m'amuser ferme ! Voulez-vous dire qu'au lieu d'aller chercher un gâteau glacé, nos charmants époux ont fait un crochet en bagnole par le bois le plus proche – et le froc de Monsieur descend ! la jupe de ma femme s'élève et youpi, ça s'envoie en l'air ?!

LIANE (*sombre*) Il y a des femmes comme ça. Qu'est-ce que vous en savez ?

JEAN "Des femmes", vous dites !?... *Ma femme ?*

LIANE Beuh... Monsieur... Certains élans... inexplicables... personne n'a jamais su... expliquer ! Et qui peuvent s'emparer de nous tous – votre femme comprise ! Et tiens comme nos conjoints sont déjà "très" intimes !!

JEAN Oh "très" : puisque votre mari – bébé – a eu pour nourrice la mère de ma femme. Eh ben c'est vrai, ils ont dû frétiler sur la même alaise... tous nus ! Oh là !

LIANE Ça suffit, hein.

JEAN (*se contrôlant*) Nos époux – Madame – on dirait frère et sœur. Point à la ligne.

LIANE Justement, quand on est ensemble, leur connivence nous exclut. Oh je joue le jeu, moi. Vous aussi non ? Dès mon mariage j'ai accepté de supporter votre femme..-

JEAN Deux fois par an.

LIANE Et vous aussi, bien entendu, et de la fermer... mais..-

JEAN Couvercle peu étanche à mon goût.

LIANE Hum, maintenant il est offensé...

JEAN Comme c'est agréable, de passer un moment avec vous.

LIANE Non j'ai simplement voulu vous dire que... j'ai autre chose à faire qu'attendre des heures et des heures... une petite sucrerie ! On est très très occupé... dans mon métier...à chercher... à...

JEAN Ah j'ai oublié : Madame est comédienne... de profession ! Ça marche un peu ?

LIANE Oh beuh vous savez...

JEAN Madame: vous n'êtes pas sur scène ici chez moi.

LIANE Vous ne m'aimez pas du tout.

JEAN J'admets que votre mentalité "d'artiste" m'échappe. Parfois il y a un "artiste" qui entre dans la boutique... pour chipoter sur le prix d'une ampoule... tout en me faisant savoir à qui j'ai l'honneur. Hélas, mon ignorance de votre milieu, elle est sans bornes ! Instruisez-moi. Ça fera passer le temps !

LIANE C'est un milieu... pourri : là ! Vous êtes content ? Jeune on se croyait parti au pays de la poésie. On brandissait son talent comme une lance resplendissant. Et puis un beau jour on se retrouve transformé en vieux gamin, la lance, racornie, prête à piquer dans n'importe qui... et n'importe où... et à quoi bon ? Afin d'avoir assez de bulletins de paie pour les Assedics et les Congés Spectacles ? Heureusement que j'ai rencontré Bernard. Les anges ne courent pas les rues... Heureusement...

JEAN Vous croyez que le petit commerce est plus cool ? Ah oui, quelle gamine vous faites ! Et les impôts ? La marchandise salopée ! Les fins de mois consternantes ! Surtout les clients qu'on a envie de zigouiller ! Voulez-vous tenir cela un moment... *(il lui tend un fil électrique qu'elle prend :)* Parfois aux clients trop emmerdeurs... mine de rien, je leur refile... un fil dénudé. Souriant je joue avec la prise. « Tuer ou ne pas tuer » . Ah tiens je jouela comédie, moi aussi !

LIANE *(délicatement elle remet le fil)* Mais... Vous ne l'avez jamais fait... alors...

JEAN Alors vous voyez... ma frustration ! Enfin... je ne me plains pas... *(il prend une cigarette du paquet sur la table)*

LIANE Hé !! ce sont les cigarettes de Bernard !

JEAN *(exaspéré)* Je le rembourserai !!

LIANE Non je veux dire..–

JEAN Quand même !

LIANE Mais non ! C'est pour vous ! Vous "devez" aimer les brunes !! Décidément, il y a un problème de communication entre nous..–

{Le téléphone sonne !}

Et voilà : eux !

(Ils se précipitent vers le téléphone :)

Non non laissez-moi hein, ah je vais les tancer sérieusement.

(elle arrache le récepteur de la main de Jean et enchaîne :)

Écoute Bernard, vous êtes gonflé, tous les deux, on étouffe ici, nous ! Qu'est-ce que vous êtes en train de fricoter, on en a ras le..–

(elle écoute un moment... Et puis, neutre :)

Je vous le passe, Mademoiselle. (à Jean) C'est pas Bernard.

JEAN (il prend le récepteur. Laconique :) Allô allô Jean-Gengeret-Electricité j'écoute...

LIANE (en même temps, plutôt à elle-même) C'est une fille...

JEAN Oui je suis Jean Gengeret...

LIANE (en même temps, à elle-même)
... les gens se croient permis de téléphoner à n'importe quelle heure...

JEAN Accident... ? (il a l'air confus) ... Virage? Le "Co"-ma... Dans le com... Tous les deux ?...

LIANE ...Qu'est-ce que c'est cette histoire enfin?
(Comme Jean a l'air complètement hébété, elle reprend le récepteur :)

... C'est une plaisanterie !?... (elle écoute) ... Et ce fameux hôpital ?... Ou clinique je m'en fous ! Le nom, bon sang ! Et l'adresse !

(elle a trouvé un stylo et, tout en notant :)

Ah oui ça : on arrive chez vous, pour ramasser nos joyeux..-

(elle s'arrête brusquement. Puis elle écoute un long moment...)

... Morts... Morts... Tous les deux ??

(Jean recule... Les jambes vacillantes, il se retrouve assis...)

Le regard de Liane s'est égaré... Puis, à Jean :)

C'est une erreur... Les gens vous disent n'importe quoi !

(dans le récepteur) Mais non mais non, ils ne sont pas morts, voyons : ils sont accidentés. C'est cela ? La voiture est foutue, d'accord ! Nos petits chéris sont tout égratignés ! Mais..-

JEAN Le coma.

LIANE Ah oui vous avez raison ! (dans le récepteur) S'ils sont morts – Mademoiselle – pourquoi, auparavant, avez-vous clairement énoncé ce mot "com..."

(elle écoute. La main sur le récepteur, à Jean, complètement paumé :)

Pour apprendre "en douceur". Non mais quelle idiote...

(dans le récepteur)

Ce que vous venez d'inventer est complètement stupide. Vous rendez-vous compte ? Et pas très professionnel ! Je dis ça pour vous ! A moins que... vous l'ayez fait exprès... Alors dans ce cas... c'est carrément malveillant et, je vous préviens : j'appellerais mon avocat, moi... (perdant le contrôle d'elle-même) Je porterais plainte !! Je vous traînerai devant le tribunal !! (stylo en main :) Quel est votre nom ?! Grue !! Hein !!?

JEAN ... Chut... chut..-

LIANE Pas-obligée-de-me-le-donner !? Voyez-vous ça !! Savez-vous ce que je vais faire, moi ?! Descendre à la Clinique... *(en lisant)* des Peupliers, Chemin de la Charmille, Quincy-Voisins, où je vous arracherai les yeux, oui !!

JEAN *(en même temps)* ... Chut... Mathilde... C'est fini...

LIANE Non !! Vous vous trompez !! Ça commence !! *(hurlant dans le récepteur)* Crevez vous-même si ça vous plaît tant !! Mais enfin "dites quelque chose" !! Défendez-vous ! Vous êtes vivante... "vous"... vous pouvez... encore... faire un geste...

(elle écoute)

A quoi ça sert... que vous soyez désolée. C'est gentil mais... J' sais bien...

(elle regarde le téléphone bêtement pour un moment

... puis maladroitement elle raccroche... Elle regarde Jean...)

... Il fume une cigarette de Bernard...

JEAN Il y a autre chose à faire... ?

(Silence.)

... Si vous avez envie de pleurer...

LIANE *(grommelant à elle-même)* Nnn veux pas... faire... tragique moi ?... De nature... comique... *(désespérément)* Premier prix... Festival du Rire, Saint-Vaast-la-Hougue 1982.

(Jean la regarde comme si elle venait d'une autre planète. Elle s'efforce de rire:)

Bernard m'a confié... après une "Ecole des Femmes" un tant soit peu ringarde... qu'il souhaiterait me voir plutôt dans une tragédie. Qu'il me manquait... un rôle à ma taille.

JEAN ... Il vient de vous en écrire un.

LIANE *(elle s'assoit au bord du lit de camp)* C'est drôle.

JEAN *(bêtement)* Pardon... Merci...

LIANE ... Mathilde, elle était très sympathique.

JEAN Maintenant qu'elle est morte ?

LIANE Oui. Je ne la connaissais pas. Au fond... Je connais personne. Je vous en prie, Monsieur. Ceci n'est qu'un mauvais rêve ! N'est-ce pas ? "Bernard". Dites-le-moi. Prononcez son nom... pour moi.

JEAN ...Très gentil, Bernard. Vif. Je l'aimais bien, pour le peu que je le connaissais... Il faisait quoi : "Sous-directeur de la Communication" ?

LIANE Oui. Il gagnait de l'argent. J'ai tant aimé la mélodie de *(chantonnant)* "Sous-directeur... Communication..." Je ne sais toujours pas ce que cela signifiait pour lui... mais le jour de nos fiançailles, j'ai chanté "Sous-directeur" des heures durant ! Et de quoi s'occupait-elle ? Mathilde ?

JEAN ... Le ménage... les repas... Quand je pars... partais... chez des clients... elle savait tenir la boutique, toute seule. Le matin, elle l'ouvrait et le soleil entrait avec elle. Bon, comme elle retirait les volets, forcément, le soleil entrait avec elle... Mais...

LIANE ... Même sous un ciel couvert... sa... blondeur... restait lumineuse !

JEAN C'est gentil. Non... ?

LIANEC'est pas péjoratif.
(un moment de silence, de maladresse... Elle regarde la mallette.)

Jamais de la vie je n'oserais toucher à sa mallette.

(elle s'approprie la mallette.)

... Ce n'est pas qu'il m'aurait grondé ! Mais comme il est...

JEAN Mort. Ouvrez-la.

(elle farfouille :)

LIANE Ça va être du pur Chinois...

(elle sort un bloc)

... Oh... *(elle regarde ailleurs)* "Son" écriture. Je vous en prie.
(elle lui tend le bloc) Lisez-le moi.

JEAN *(hésite, puis :)* "Je juge insuffisantes les dispositions prises..– "

LIANE Mais non. Non non non. Lui aurait dit "Zzzzje zzjuge". Il avait une manière très personnelle d'articuler les consonnes !

JEAN Il zézayait, quoi.

LIANE Ce qui ne manquait pas de charme.

JEAN Drôle d'oiseau, non, cet as de la communication !

LIANE Ah, il était sûrement "avantagé" par sa mauvaise diction ! : Il "obligeait" les gens à l'écouter ! Il m'a avoué d'ailleurs qu'il en rajoutait ! Il n'était pas complexé là-dessus. C'était un jeune homme très sûr de lui.

JEAN Quel âge avait-il?

LIANE Vingt-sept ans... tout comme votre femme... non?

JEAN Vingt-sept. Eh ben chapeau. Zze zjuge qu'il a drôlement réussi sa carrière !

LIANE A quoi ça lui sert maintenant ?

JEAN Zze zjuge..–

LIANE Ne dites plus "zzje zjuge" !!! *(un temps)* J'ai huit ans de plus que lui ! Vous le savez ? Presque neuf !!

JEAN Ça arrive.

LIANE Rarement quand c'est la femme ! Tant pis : lui adorait mon âge "avancé"... la vie de "bohême" que j'avais vécue! C'est moi qui lui ai appris des tas de choses. Alors Monsieur : c'est inutile de ciller sur notre différence d'âge !!

JEAN Beuh écoutez... J'ai, J'avais dix-sept berges de plus qu'elle, Mathilde !

LIANE Oui mais vous êtes un homme.

JEAN Madame "La Bohémienne" serait-elle un peu conventionnelle sur les bords ?

LIANE Finalement... je suis très conventionnelle. *(un temps)* Monsieur. Dites-moi clairement ce qu'il faut faire.

JEAN Aller à la clinique d'abord.

LIANE Faudrait-il...?

JEAN Oui.

(ils s'apprêtent à partir.)

LIANE Qui conduira?

JEAN *(ne veut pas un deuxième accident)* Moi !

LIANE On prend quelle voiture?

JEAN Je ne sais pas encore. Celle qui nous reste.

LIANE *(s'arrétant)* Oh! Au téléphone, j'ai été odieuse avec cette fille...

JEAN Elle a sûrement l'habitude.

LIANE Il faut que... je lui fasse des excuses...

JEAN Ça m'étonnerait que vous la retrouviez.

LIANE Monsieur...

(elle s'arrête carrément)

JEAN Oui?

LIANE Ce soir... j'ai pas le cœur de prévenir qui que ce soit. Personne ne m'attend chez moi. J'ai peur de conduire. Il est tard.

JEAN Vous voulez revenir après, passer la nuit ici?

LIANE Si ça ne vous gêne pas.

JEAN Pas du tout.

(Ils sont à la cloison...)

JEAN Zut. Je me suis juré de finir cette lampe.

LIANE ... Alors demain...

JEAN ... De toute façon c'est foutu.

(Il éteint : noir.)

Scène 2

*(L'applique s'allume. Jean et Liane entrent...
lui porte une veste et une cravate noire ; elle, un châle noir.)*

JEAN Ouf, quelle chaleur.
(il dénoue sa cravate :)

LIANE ... Ah étouffant.

JEAN Au cimetière aussi.

LIANE Oh oui. Alors là.

JEAN Vous devez avoir chaud, avec ça.

LIANE Oui... *(Elle enlève le châle.)*

JEAN Et si j'ouvrais les volets là-bas... pour aérer un peu... ?

LIANE Non ! non... ça ne me gêne pas. Mais vous ?

JEAN Oh ça ne me gêne pas...

LIANE Alors laissez, laissez... juste un peu plus longtemps... puisque ça ne vous gêne pas ?...

JEAN ... La chaleur... Et le manque d'air... Ne-me-gênent-nullement hein.

(Il enlève sa veste :)

LIANE Je me sens bien dans mon bain !
(elle éponge son front...)

Dans la rue, la première bouffée d'air frais m'a presque terrassée. Que j'avais hâte de revenir ici !

JEAN Alors c'est bien.

LIANE *(indiquant le châle)* Je le range où... là-haut ?

JEAN Laissez, laissez... au cas où vous auriez froid !

LIANE C'est joli. C'est fait main ?

JEAN C'est la mère de Mathilde qui l'a fait pour Mathilde.

LIANE ...Ah. Je me suis demandé pourquoi elle m'a lorgnée *(indiquant son torse)* de là à là avec une telle insistance. *(gaiement)* Elle n'était pas contente que je porte le châle de Mathilde aux obsèques de Mathilde.

JEAN Qu'est-ce qu'elle aurait voulu : que je vous laisse attraper un rhume ?

LIANE ... Il faisait si chaud... !

JEAN Justement, c'est le temps le plus dangereux ! De plus, qu'on se souvienne : c'était les obsèques de Bernard aussi ! Alors...

LIANE Oh Jean vous savez si bien arranger les choses.

JEAN (*modeste*) Oh...

LIANE Si, si ! cela m'aurait affolée de recommencer le même genre de cérémonie demain ! Moi – tête d'oiseau ! – jamais je n'aurais su où mettre Bernard ! Tandis que vous : arriver à le loger à vingt centimètres de Mathilde... il faut le faire !

JEAN Oh comme la famille de Mathilde était en quelque sorte la deuxième famille de Bernard, leur demander une petite place ne posait pas de vrai problème. Naturellement, je leur ai filé une petite enveloppe.

LIANE Ils vous ont fait payer ça ??!! Les scélérats !!!

JEAN Ils n'ont pas voulu accepter, c'est moi qui ai..–

LIANE Une honte !! Je porterai plainte !!

JEAN NON !! Surtout pas !!

LIANE ... Je vous rembourserai au moins.

JEAN Il n'en est pas question !

LIANE Si si..–

JEAN Non ! : disons que c'est un cadeau de, de... (*cherchant*) mariage...

LIANE (*se dégonfle*) ... De toute façon... cela s'est très bien passé – à part cette sordide question de fric ! Dignement. Digne d'eux. Et si on excepte la manière dont les gens nous ont regardé.

JEAN C'est vrai qu'ils n'avaient pas l'air content ! Enfin, des doubles obsèques, c'est pas le Quatorze Juillet.

LIANE Tout de même! Je les ai trouvés odieux !

JEAN Qui?

LIANE Ma famille, la vôtre, les leurs, tous enfin ! Qu'est-ce qu'ils nous reprochent au juste ? D'être toujours vivants, nous, tandis qu'eux, sont morts ? Comme si c'était nous qui les avons tués ! Qui était cette vieille bique avec des yeux comme des épingles, vous savez, celle au visage horriblement ridé et méchant?

JEAN C'est ma mère.

LIANE Oh pardon... oh Jean, pardon...

JEAN Il n'y a pas de quoi. Jeune, elle était atroce.

LIANE Vous savez à quoi elle me faisait penser ? A un de ces personnages torturés du chœur de la Cathédrale de Chartres.

JEAN Quelle culture !

LIANE Et les autres : de véritables gargouilles !

JEAN Faut pas leur en vouloir... les gens ne comprennent pas...

LIANE Ne comprennent pas...

JEAN J'étouffe...

LIANE Que depuis la mort de Bernard et de Mathilde... nous vivons comme eux ! Frère et sœur.
(Jean enlève ses chaussures... elle agite la main pour faire circuler l'air...)
 ... Dans cette petite pièce...
(Pendant que Jean enlève son pantalon :)
 Et dans ce lit de camp... pour ne pas déranger les lits que nous partagions avec eux. Oui !, Donc !, c'est par pure délicatesse que nous avons accepté ce lit. Les gens devraient l'apprécier au lieu de toujours jeter la première... Ouf je suis en nage...
(elle enlève son corsage :)

JEAN Qu'ils aillent se faire foutre ! On est en deuil, nous !?
(Liane rit de bon cœur)
 Qu'est-ce qu'il y a ?

LIANE Non mais regardez-vous donc ! : en chemise et moi en jupe ! On nous dirait sortis d'une pantalonnade !

JEAN ... Ah oui oui, le "couple" qui partage une seule paire de pyjamas?... J'ai vu ça quelque part, aux Folies-Bergère... ?

LIANE ... Mais pas dans la vie réelle!

JEAN Pas avant vous : sacrée Liane !

LIANE Sacré Jean alors ! C'est curieux. Hier...

JEAN (*chevauchant*) Hier soir..–

LIANE On s'est couché...

JEAN Comme d'habitude...

LIANE Tête bêche.

JEAN Qu'elles s'installent vite, les habitudes !...

LIANE (*chevauchant*) Tête bêche...

JEAN J'ai fait un drôle de rêve, hein..–

LIANE Tiens, justement moi aussi ! Enfin les rêves sont souvent...
inconséquents... !

JEAN ... Mais ben, d'un coup j'ai cru être réveillé par... vous ne serez pas
offensée... vous figuriez dans ce rêve...

LIANE Pensez-vous ! Personne n'est responsable de ses rêves : ils ne
sont que le symbole de nos vraies pensées !

JEAN Ouais. N'empêche que ça a aussi un rapport avec notre position
– peu confortable – dans ce lit.

LIANE (*chantonnant*) Pied à tête, tête à pied...

JEAN Ouais. Comme vos orteils ont tendance à boucher mes
narines..–

LIANE Tiens j'savais pas...

JEAN Et avec la chaleur et tout... l'odeur de tes pieds est devenue très
présente.

LIANE ... Tiens... on se tutoie maintenant ?

JEAN Ça te gêne?

LIANE Oh... Si vous voulez... non...

JEAN Alors... je me suis dit... là, tu vas rigoler... "Si je léchais les pieds
de Liane... j'arriverais peut-être à me rendormir..."

LIANE (*gloussant*) Ah? Et croyez-vous que "moi" je reste assoupie
tranquillement tandis que toi..–

JEAN Mais c'était un rêve ! Liane, cherche pas de logique ! Je sais ! L'idée même d'améliorer l'odeur des pieds en les léchant ! Tant pis ! Je me suis mis à les lécher et de bonne foi ! J'ai léché, léché, je t'ai grignoté, bouffé les pieds, je les ai grugés, sucés ! Miammm c'était bon !

LIANE *(gloussant)* Porc ! Cochon ! Gourmand !

JEAN Après quoi j'ai commencé la longue marche vers le nord du pays..–

LIANE *(toujours gloussant)* Arrête ! Ça va se terminer mal !

JEAN Comment le sais-tu ?

LIANE Comment ? Comment ? Mais j'avais le même rêve, voyons !

JEAN Pas vrai !

LIANE Mais si ! C'est ahurissant ! Avec les pieds tous mouillés ! Et la sueur ! Et la chaleur et, et le manque d'aération ! Et toi – cannibale – me bouffant sans merci !

JEAN C'est horrible...

LIANE Oui ! – c'était – merveilleux ! Absolument... suffoquant... au sens positif du mot ! Je me suis retrouvée... recroquevillée... au fond d'une lagune... transformée... tout comme toi... en j'sais pas quoi... d'immense tortues en rut... ? Genre qui semble peiner pour faire le moindre mouvement... Mais quand on est tortue c'est le moyen le plus naturel de se déplacer... Tes traits ont été burinés de joie... mais sur une tête qui était bercée langoureusement sous l'eau par l'alizé ! Et ton rêve coulait de tes oreilles dans les miennes, comme de l'eau, du sable... ton sexe dans le mien, et...

JEAN On a baisé.

(un temps)

LIANE ... Oui. On a baisé. Je crois. Oui. *(un temps)* Alors ... aucune déconvenue à cet additif pour toi... ? Aucune question sur la signification de notre geste ?

JEAN Quand une jolie fille m'ouvre les bras, je pose pas de question ! : je rêve !

LIANE Ça alors ! Tu me trouves jolie fille ?

JEAN ... Pourquoi pas... Toi aussi...

LIANE ... A cause "d'eux", Jean, eux !

JEAN Je n'en ai rien à foutre de ces gens !!

LIANE Bernard !! Mathilde !! "Ces gens" ?!

JEAN Non, excusez-moi : je voulais dire : les gens... dans la rue et au cimetière ! Le monde, quoi ; pas eux ! Bien sûr ! Eux ! Ils sont..–

LIANE Sacrés?

JEAN Si vous voulez.

LIANE Vous me rapprochez de Bernard, tu le sais ? Tu sens Bernard en vous ? Il ne disparaissait pas dans les sables mouvants tant que tu étais là...

JEAN Écoute, ma mie, soit on se tutoie soit on se vouvoie, mais les deux en même temps !! j'ai la tête qui tourne...

LIANE *(se jetant contre lui)* Oui !! oui !! Les deux rescapés d'une catastrophe se tutoient ! Je "suis" avec toi maintenant, Jean, et tes amours avec elle se prolongent en moi : je te jure que grâce à toi, je le possède ! Aimons-nous, il le faut, je t'en supplie, nous sommes tout ce qui nous reste !

JEAN *(gentiment)* T'es pas un peu fêlée, non ?

LIANE ... Je ne t'embête pas trop ?... C'est bien que je sois là...?

JEAN "Embêter" ? Bien sûr que non. Tristounette boutique !... sans une jolie... "jeune" femme... pour l'égayer... !

LIANE Alors scellons la porte et emmurons-nous ! Quant au monde extérieur...

JEAN Je t'ai déjà dit ! : qu'ils aillent se faire foutre ?

LIANE Et c'est bien dit !
(elle s'approprie la mallette et la place sur la table :)

La mallette.

(elle y met le châle :)

Le châle.

JEAN Ses Dunhills... ?

LIANE Un autel !

JEAN Eh ben... on se marie... ?!

(un temps)

LIANE Quand ?

JEAN ... J'sais pas... Tout de suite ?

LIANE *(maligne)* Tu crois qu'on le permet?

JEAN *(malin, en enfilant ses pantalons)*
Viens... on va à la mairie... demander-voir... viens...

LIANE *(le même ton, tout en remettant son corsage :)*
... On invite ta mère ?

JEAN *(le même ton)* Oui. Puisqu'elle te déplaît ?

LIANE Mais non voyons... on aura besoin d'elle... comme témoin... On aura besoin de deux témoins... Deux...

JEAN C'est pas beaucoup.

(La lumière commence à s'estomper....)

Scène 3

(Jean et Liane assis.)

LIANE Qui aurait pensé que tout le monde nous refuserait ?

JEAN Moi je l'ai pensé.

LIANE Et les complications à la mairie ! On dirait qu'ils le font exprès pour nous embêter !

JEAN C'est cela même !

LIANE Attendre dix mois ?! Nous ?! Étant donné les circonstances ?! Mais ils nous encouragent à continuer dans la débauche !, ces bonshommes ! Qu'ils apprennent leur métier alors ! Dans toutes les sociétés à toutes les époques – le mariage a toujours été reconnu comme non seulement le rite le plus beau mais aussi le plus conservateur !

JEAN Trop beau pour eux ! Si t'avais simplement voulu squattériser chez moi, "concubine", ils auraient conclu "Hum ces deux-là étaient déjà amants." Et comme les gens ont de la gratitude pour ceux qu'ils peuvent cataloguer comme encore plus dégueulasses qu'eux... nous aurions rapidement eu droit à bisous-bonbons ! Mais ce mariage !

LIANE Il dépasse la petitesse de l'esprit humain ! Tant mieux ! Je me considère plus ou moins brouillée avec le monde. Donc... libre je suis ! et nous sommes enfin seuls ! Je m'appuie sur toi.

(elle s'assoit sur les genoux de Jean :)

JEAN AïE.

LIANE Ça va : Papa ?

JEAN T'es assise comme ça... sur lui ?

LIANE Nôôn.

JEAN Alors... pourquoi moi ?

LIANE Parce que toi, tu fais "Papa ".

JEAN D'ailleurs je ne le suis pas.

LIANE T'en avais pas envie d'un enfant ? Hum ?

JEAN Si. Mais chaque chose en son temps.

LIANE T'avais le temps... avec elle ?

JEAN Elle. Elle aurait juste voulu que la boutique marche un peu mieux toute seule... que j'engage un assistant à sa place... et qu'elle se consacre aux gosses... alors...

LIANE Quelle suite dans les idées ! "Payer L'Assistant pour me remplacer pendant que je ponds des Rejetons!" Quelle fille ! Résultat : pas d'enfants.

JEAN Et toi ? ! Hein ?!

LIANE Tu veux m'en donner un ?

JEAN J'sais pas. Ça te dit... être mère ?

LIANE Mais je suis mère.

JEAN C'est une blague ?

LIANE Pas du tout. Je suis mère.

JEAN J'savais pas.

LIANE Y a rien d'extraordinaire. J'étais déjà mariée, oh, bien avant Bernard.

JEAN J'savais pas !

LIANE J'ai un fils de quinze ans.

JEAN J'savais pas !!

LIANE Alors, grâce à moi, un électricien est au courant !

JEAN Pas entièrement.

LIANE Ben, disons qu'à vingt ans, sans un rond, affublée d'un mari aussi instable qu'adorable : je lui ai fait un gosse, moi ! Je suis comme ça ! : Instinctive ! Je brûle et après je réfléchis ! (délicatement) Ça te pose un problème particulier... mon fils... ?

JEAN ... Où vit-il ?

LIANE Chez son père... et la deuxième femme de son père. Oh la bonne idée ! Je leur téléphonerai, pour leur apprendre la mort de Bernard et en profiter pour leur demander d'être témoins à notre mariage à nous ! ... Comme ils se foutent complètement de moi., ils accepteront !

JEAN T'es en bon termes avec eux ?

LIANE Modérément. Bon, Eliette – c'est la deuxième femme de Yann – comme c'est elle qui encaisse tout vis-à-vis de Phil – mon fils ! – bon, forcément lorsque je fais irruption chez elle pour l'engueuler à cause de la très mauvaise éducation qu'elle donne à mon fils !!... bon, normalement elle essaie de me tordre le cou.

JEAN Tu souffres beaucoup... au sujet de ton... Phil... ?

LIANE Pas assez. Ou beaucoup. Je me passionne, de temps en temps. Je pleure. Je me ronge les ongles. Et puis j'oublie... partiellement... complètement. Et puis je souffre de nouveau, des crises épouvantables, des remords. Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Le temps a passé. Ce qui est fait est fait. Il n'est plus

un gamin, mon fils. Si tu voyais les regards dont il me gratifie !, l'accusation que je lis dans ses yeux !... oh toujours masquée par la plus parfaite indifférence à mon égard. Alors là, je me défends ! Je deviens carrément méchante!... ou très Maman-Collante-Suffoquante... répugnante ! Ça ne va pas du tout avec ma personnalité hein ?... Je suis moi ! Et personne d'autre ! Je vis au présent.. J'ai appris à y vivre... grâce à Bernard ! Ah oui : c'est bien Bernard qui..–

JEAN AAAAH!! BERNARD!! AAAH !!
(*Violemment il frappe plusieurs coups sous la table.*)

LIANE (*confuse*) Qu'est-ce que tu..–

JEAN Un client frappe à la porte ! Vas-y, ouvre-lui.

LIANE (*toujours aussi confuse*) Mais... comment...

JEAN Assez de Bernard ! Il n'est plus là. « A présent » t'es la femme de la boutique. Va, fais l'accueil ! Occupe-toi de la boutique ! Vas-y, comme ça tu n'auras plus le temps de larmoyer sur toi-même, ton sort, ton fils ! Ras le bol. Donc :

(*il lui donne une claque retentissante sur les fesses:*)

Magne-toi le cul!

(*un temps*)

LIANE J'ignore comment, elle, Mathilde appréciait la « tendresse prolétaire » mais – précision ! – j'aime pas ça du tout !

JEAN Je m'en fous de ce que tu aimes, toi.

LIANE C'est comme ça que tu lui parlais – à « elle » ?? !

JEAN Oui.

LIANE Tu mens. Monstre ! Salop ! Je t'ai surestimé !

JEAN (*la poussant de force vers la boutique*)
Si le client veut acheter quelque chose, tu lui vends !

LIANE (*revenant*) Je connais pas les prix !

JEAN Invente ! (*il la repousse –*)

LIANE (*revenant*) Et s'il attend de moi des instructions précises sur une fastidieuse installation électroménagère ?

JEAN (*la repoussant*) Improvise !

LIANE (revenant) Et si lui me dit « C'est de la foutaise criminelle ! : où est votre mari ? »

JEAN « Merci Monsieur, à l'extérieur, Monsieur, en rendez-vous, Monsieur ! Je prendrai votre numéro de téléphone, il vous appellera dès son retour ! Au'voir Monsieur, Merci Monsieur ! » Et avec le sourire hein ?

LIANE (luttant avec lui) Décidément, les mecs comme toi : on n'en fait plus ! Bernard ! Jean ! Ce-rôle-là, j'peux pas le jouer ! C'est pas de la mauvaise volonté ! J'ai pas de la méticulosité de, de... Mathilde ! (luttant) Ni sa patience !!

JEAN Ça viendra.

LIANE NON ! Ma destinée n'est pas celle de « vendeuse dans une boutique minable » !

JEAN Minable, tu dis ?? « Ma » boutique ? Ah je t'apprendrai –
(il commence à la frapper pour de bon : elle se défend comme elle peut:)

Pour qui tu te prends – espèce de... grande vedette du chômage oui ! Parasite d'un type trop bien pour toi ! Devenir patronne d'une boutique « minable » – toi ? – crois-moi – je te fais monter en grade – (la poursuivant) Ah traînée va !! Ah fainéante, va !!

LIANE (se protégeant) Non! J'suis pas ça !! Écoute... Jean... Mon amour !

JEAN Ton quoi ?!

LIANE Ce n'était nullement pour dénigrer ce domicile que j'ai... Non! Admettons seulement qu'il y a des boîtes plus élégantes que ce, ce..–

JEAN Taudis maudit ? J'ai compris !... Bon : elle n'a jamais recherché un baillogement dans la commerce. Sache, ma poule, qu'après deux ans de recherche effrénée, ces murs, ce bail étaient les seuls – tu m'entends – qui correspondaient au minimum – et vraiment au minimum – requis par moi et par mon épouse... avec les moyens très modestes dont nous disposions, nous, à devenir enfin indépendants ! Et encore j'ai dû tout refaire. Plâtres ! Peinture ! parlons-en de la décadence ! et des fils électriques : de la merde en poudre ! Ce qui ne m'a posé aucun problème car je suis électricien certifié moi, Madame, oui !

LIANE Oh je le sais, Jean, je le sais !

JEAN Elle sait. Elle croit tout savoir. Ah pouffiasse, va. Sait-elle alors qu'au Lycée Jules Ferry, Chézy-en-Orxois, Jean Gengeret faisait des études

brillantes - mais brillantes ! - en histoire-géo? Hé oui ! A dix-sept ans... assimiler, voyager... devenir professeur ! Pro-fes-seur d'histoire-géo : le grand rêve. Et à portée de main !! (un temps) Hélas, à vingt-deux ans, tu comprends, au retour de mon premier grand voyage – Algérie en temps de guerre – « l'histoire-géo" ». ... « l'histoire géo » ... tout ça avait un autre sens.

(un temps)

En Algérie, tu sais... .. Liane... J'ai tué des gens. Des hommes. Quelquefois des femmes. Des enfants. Regarde ma tronche : est-ce celle d'un tueur ? J'en suis pourtant un... Oh apeuré, embarrassé. Me répétant que, moi, je faisais le minimum... Que ma présence bonasse freinait sûrement d'autres éléments plus durs... Mais je faisais ce « minimum » avec la même technique qu'eux.

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : rossdoal@aol.com (téléphone Paris : 01 42 63 98 124)